

POUR DÉMONTRER LA NON-CRÉDIBILITÉ DES ÉLECTIONS

Le FFS annoncera les «vrais» résultats avant Zerhouni

Le premier secrétaire du Front des forces socialistes (FFS) se mettra dans la peau de Zerhouni pour annoncer les résultats de l'élection présidentielle avant leur proclamation par ce dernier. Karim Tabbou a déclaré que son parti avait mis en place un dispositif à travers les wilayas lui permettant de connaître les conditions dans lesquelles se passera le scrutin.

Nawal Imès – Alger (Le Soir)- Le premier secrétaire du FFS s'est déjà essayé à cet exercice en annonçant d'ores et déjà le classement des candidats. Une manière pour Tabbou de dire à quel point ce rendez-vous électoral est totalement dépourvu de crédibilité.

Pour apporter la preuve, le FFS a mobilisé plus de 1000 militants à travers 37 wilayas qui se chargeront le 9 avril de faire le point sur le déroulement des opérations de vote et de dépouillement des bulletins.

Pendant la campagne, ces mêmes militants ont eu à relever les dépassements commis par l'administration et l'implication de cette dernière au profit du président-candidat.

Pour Karim Tabbou, le pouvoir s'est livré durant

toute la campagne à une véritable «opération d'exhibition et de persécution». La preuve, dit-il, le déploiement «extraordinaire» des forces de sécurité dans plusieurs régions du pays et leur présence massive dans les meetings à tel point, dit-il, que dans certains meetings comme celui de Tizi-Ouzou, il y avait plus de policiers que de personnes venues écouter le candidat à sa propre succession.

En dépit de cette «armée électorale», le FFS a mené sa campagne pour le boycott et défie Zerhouni de laisser les Algériens manifester à Alger. Il y aurait un déferlement humain, pré-dit Tabbou pour qui «ne pas faire de politique en ce moment, c'est la pire des politiques».

Il faudrait, selon lui, au contraire mobiliser des



Karim Tabou, premier secrétaire du FFS.

pans de la société contre ce qu'il qualifie de «récréation politique qui a eu au moins le mérite de clarifier l'équation politique : il y a aujourd'hui

une véritable confrontation entre le pouvoir et la société». S'il est certain que le taux de participation qui sera annoncé par Zerhouni ne sera pas le

reflet de la réalité, Tabbou explique que ce taux sera au moins révélateur de la peur qu'inspire le peuple au pouvoir.

N. I.

**LEVÉE
DU CONTRÔLE
JUDICIAIRE SUR
LE DIPLOMATE
HASSENI**

«C'est dû à la déraison des deux Etats»

Le premier secrétaire du FFS a estimé hier que la levée du contrôle judiciaire sur le diplomate algérien accusé d'implication dans l'assassinat de Mecili était due à «la déraison des deux Etats français et algérien».

Aït Ahmed a, dans une lettre rendue publique hier, estimé que «deux raisons d'Etat ont, une fois de plus, eu raison de 20 ans d'efforts pour obtenir la vérité et la justice».

N. I.

MEETING DES AROUCH À BOUIRA

Les raisons du rejet des élections

Après près de trois semaines d'une campagne pour l'élection présidentielle unilatérale où les partisans du président Bouteflika n'avaient laissé aucun espace pour leurs concurrents, les délégués du mouvement citoyen de la wilaya de Bouira, qui avaient invité leurs pairs de la wilaya de Tizi-Ouzou et de Béjaïa, ont organisé un grand meeting au niveau de la place publique de Bouira pour appeler les gens au rejet de ces élections.

Hier donc, les délégués de la wilaya de Bouira venus d'El-Esnam, Bechloul, Bouira, M'chedallah, Raffour et Ath-Mansour, ainsi que les délégués de Tizi-Ouzou conduits par Belaïd Abrika ont, pendant plus de deux heures, expliqué aux centaines de personnes venues surtout des communes limitrophes comme Haïzer, Ath-Laâziz, Taghzout et El-Esnam mais aussi, de Bouira, la position du mouvement citoyen et les raisons du rejet de l'élection présidentielle.

Ainsi, tous les délégués qui ont pris la parole, étaient unanimes à dire que ces élections, cousues de fil blanc, Bouteflika les avait remportées le

12 novembre dernier lorsque, avec la complicité des représentants des deux chambres, il avait procédé à la violation de la Constitution en assassinant l'un des piliers de la démocratie, celui de la limitation des mandats présidentiels.

Aussi, selon Belaïd Abrika, le rejet de l'élection présidentielle est plus qu'une exigence de l'heure, une occasion pour toutes les forces vives de la nation où qu'elles soient à travers le pays, et qui se sont exprimées pour le changement, afin de conjuguer leurs efforts et permettre, après le 9 avril, de monter un front uni et rassembleur pour imposer une Algérie démocratique, plurielle et sociale, seul à

même de faire face au système actuel basé sur l'argent sale, l'impunité et la corruption.

Revenant sur les déclarations de Bouteflika à Tizi-Ouzou où celui-ci «avait organisé un meeting qui a nécessité une mobilisation de plus de 15 000 policiers», Belaïd Abrika a déclaré que Bouteflika devra lui-même être jugé comme premier responsable de la mort des 126 martyrs du Printemps noir.

«Pendant plusieurs mois, les gendarmes tuaient des jeunes et le président continuait à ignorer les événements et à voyager. Non, ce qui s'est passé était un génocide prémédité dont l'un des commanditaires était Bouteflika», dira entre autres Belaïd Abrika qui fustigera, au passage, le pouvoir actuel qui, avec les mêmes réflexes archaïques, a imposé à la chaîne de tamazight des films égyptiens doublés en tamazight.

Au sujet des promesses de Bouteflika, concernant la création d'une académie

berbère et d'un haut conseil pour tamazight, l'orateur dira que les deux décrets étaient fin prêts depuis 2006 et que Bouteflika les a cachés dans son tiroir pour les sortir aujourd'hui comme carte électorale.

Enfin, les délégués présents ont rappelé à Bouteflika que la réconciliation entre le pouvoir central et la Kabylie ne pourra se faire ni avec l'argent sale ni avec les fourberies mais avec le jugement des commanditaires et des assassins de Matoub Lounès et des 126 martyrs du Printemps noir.

En somme, l'espace d'une matinée, la place publique de Bouira a retrouvé ses couleurs d'antan avec des chansons éternelles de Matoub et d'Aït Menguellat, et a également vibré aux cris de «ulac l'vote, ulac» et autres «Pouvoir assassin».

Signalons à la fin que le dispositif de sécurité s'est fait très discret, et le meeting s'est déroulé sans aucun heurt.

Y. Y.

**OPPOSÉS À LA PARTICIPATION
DE LEUR MOUVEMENT AUX
COMMISSIONS DE CONTRÔLE
DU SCRUTIN PRÉSIDENTIEL**

Des cadres nationaux quittent le MDS à Béjaïa

Réagissant vivement à la participation de leur direction nationale aux commissions de contrôle de l'élection présidentielle, pas moins de cinq cadres politiques du MDS ont décidé de quitter définitivement le parti.

Tout en rappelant avoir déjà rejeté la démarche de leur direction nationale, les démissionnaires indiquent, dans leur déclaration, qu'ils ne peuvent cautionner une telle «dérive» s'inscrivant en contradiction avec les principes fondateurs de leur mouvement. «Domestiqué, le MDS reproduit d'une manière plus vulgaire le système dans ses méthodes et pratiques», notent les dissidents du MDS dans le même document tout en réitérant leur engagement à demeurer mobilisés pour la construction «d'un réel mouvement des démocrates».

A. Kersani

DÉCÈS

Les familles Belalia et Haddad d'Alger et d'Azeffoun ont l'immense douleur de faire part du décès de leur cher **Belalia Saïd**, survenu le 07/04/09 à Alger à l'âge de 55 ans.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui à son village natal à Tella-Hdide, Azeffoun, wilaya de Tizi-Ouzou.

«A Dieu nous appartenons
et à Lui nous retournons»